

Habalukke

L'art et l'archéologie d'une île oubliée

Lorenz E. Baumer, archéologue classique (Université de Genève),
avec Eva Saro, fondation images et société

fondation images et société



La Collection des moulages de l'Université de Genève présente au printemps 2017, en collaboration avec le Nouveau Musée de Bienne, une rétrospective consacrée aux statuettes préhistoriques de la civilisation méditerranéenne de Habalukke. Les pièces exceptionnelles prêtées par le Musée national de Sehnah sont en grande partie issues de la collection du colonel Walter Affolter, constituée entre 1902 et 1939. Ce colonel soleurois (1878–1964), en voyage d'études dans les îles des Cyclades, débarque sur l'île de Sehnah en 1902. En plein cœur de la Méditerranée, il y découvre une civilisation préhistorique oubliée: Habalukke.

C'est ainsi que se déploie la fiction imaginée par l'artiste contemporain bernois Hans-Ulrich Siegenthaler (HUS). Le colonel Affolter n'est autre que l'*alter ego* de l'artiste. Sous ce pseudonyme, il donne vie de manière méticuleuse et rigoureuse à une île absente des cartes géographiques: Sehnah, située entre Malte et la Crète. HUS crée des artefacts qui s'inspirent de tous les domaines liés aux fouilles archéologiques du début du XXe siècle: sculptures, planches d'objets, maquettes de fouilles et échanges épistolaires.

L'exposition a été conçue comme un dialogue entre l'histoire de la culture de Habalukke et celle de l'archéologie, entre la collection Affolter et les pratiques muséales d'aujourd'hui. Elle soulève des questions touchant d'une part à l'épistémologie de l'archéologie et d'autre part au statut et à la légitimation de l'objet muséal. Le classement chronologique et typologique selon des principes archéologiques invite les visiteurs à suivre le développement successif de l'art habalukkien, alors que le placement des figurines dans des vitrines leur confère une valeur muséale. Même un saladier IKEA inclus dans un coin de l'exposition semble précieux dans ce dispositif conçu pour troubler nos repères. Quels objets de notre société du prêt-à-jeter les générations futures choisiront-elles de présenter en vitrine?

Les statuettes de l'île de Sehnah — le nom est un jeu de mots allemand qui signifie «vois de près» — invitent à la réflexion: comment discerner si une pièce exposée dans un musée est authentique? Une présentation en vitrine suffit en effet à mettre notre sens critique en veilleuse. Et quels sont les objets contribuant vraiment à mieux comprendre une culture du passé? Il est nécessaire de regarder de près pour remarquer qu'il y a dans le cas de l'œuvre de HUS des incohérences voulues, parfois des signatures et des dates qui révèlent leur création moderne. On ne constate pas non plus immédiatement que la carte de l'île rappelle la forme de la Suisse.

Vos impressions face à ces sculptures?

Cochez ce qui convient

- Ça me rappelle les figurines crétoises, mais je ne sais pas vraiment.
- C'est joli ces parties en or et en lapis-lazuli. Qu'est-ce que ça peut valoir?
- Où sont les informations sur ces pièces pour que je comprenne de quoi il s'agit?
- Autre pensée?



© Patrick Weyeneth

Pour saisir le monde visuel dans toute sa complexité, il nous faut prendre conscience des multiples facteurs qui tendent à modifier notre interprétation des choses. La culture de Habalukke et ses vestiges archéologiques imaginés mettent en lumière l'influence qu'exerce le contexte de présentation sur le regard que nous portons sur une œuvre. Ces objets créés par l'artiste bernois Hans-Ulrich Siegenthaler troublent nos repères en mélangeant les domaines, et nous interrogent tant sur la réalité matérielle que sur nos façons de voir.

Pour en savoir davantage www.habalukke.ch; www.unige.ch/-/habalukke

La fondation images et société organise des ateliers de «décod'image» en soutien aux objectifs du Plan d'études romand, dans les domaines MITIC, FG, CT. Le but est de multiplier les éclairages sur notre monde visuel pour enrichir notre savoir voir à tout âge. Voir www.imagesetsociete.org